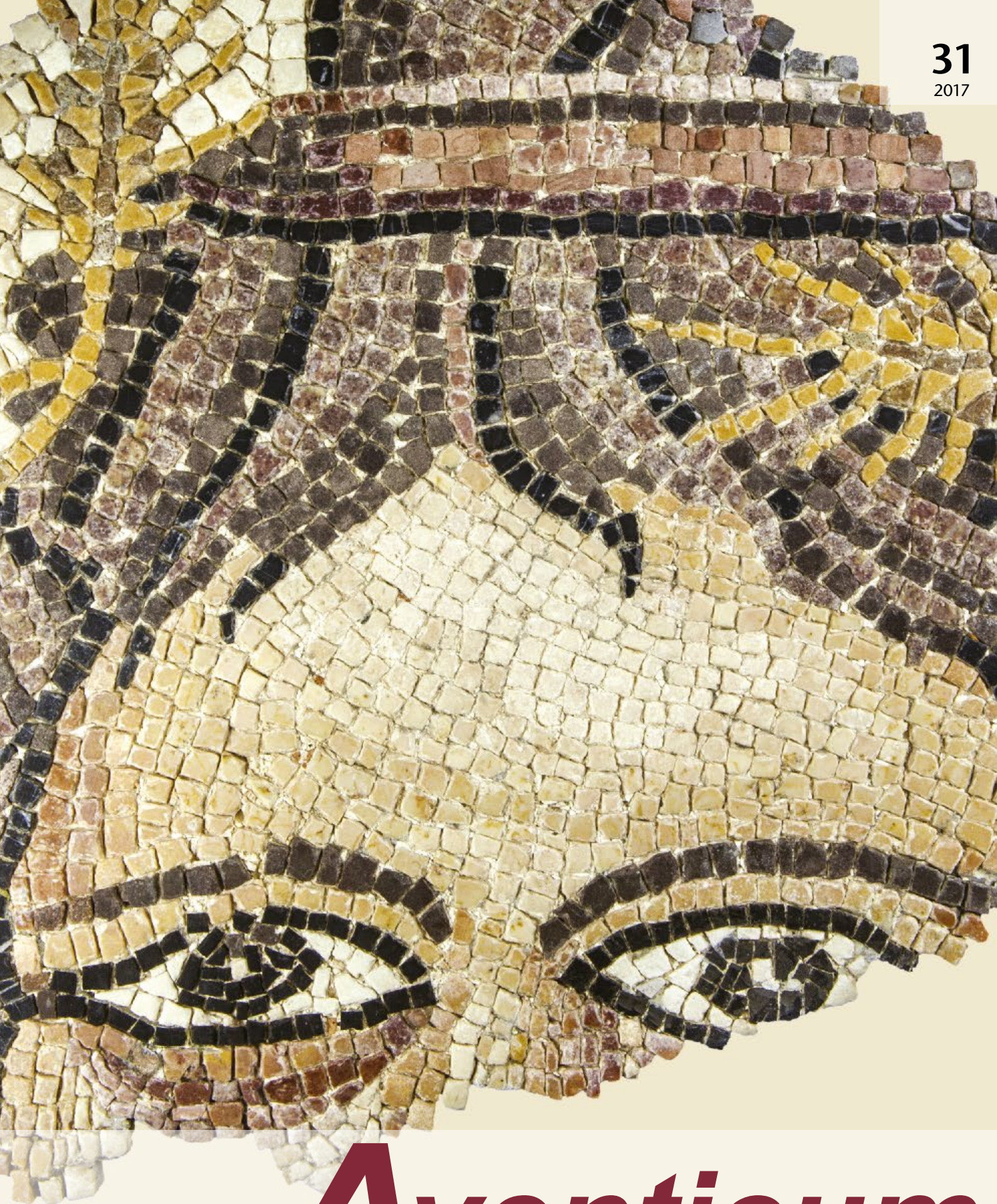




Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Avenches, une réserve archéologique d'exception, à consommer avec modération

La découverte des nombreux vestiges et témoins matériels de ce que fut l'antique capitale des Helvètes alimente régulièrement les pages du périodique «Aventicum». Le présent fascicule ne fait pas exception avec une nouvelle mise au point sur les origines celtiques du site, suite aux recherches menées depuis 2014 au sud-ouest de la vieille ville d'Avenches. Cette actualité est en marche, puisqu'au moment d'écrire ces lignes, les fouilles se poursuivent dans le secteur «hors les murs» de la zone sportive où se font jour une fois encore les signes d'une fréquentation aux époques celtique, romaine et médiévale. Illustrations du potentiel qu'offre aujourd'hui encore ce site d'exception qu'est Aventicum, de telles avancées ne peuvent que nous réjouir et nous encourager à poursuivre nos recherches.

À Avenches comme ailleurs, l'heure est à la frénésie immobilière. Une fouille en chasse une autre. Entre février et décembre 2016, les interventions sur le terrain se sont ainsi succédé presque sans interruption. On dénombre pour cette seule année pas moins de sept chantiers de fouilles préventives, deux campagnes de sondages de diagnostic portant sur près de quatre hectares de surfaces à bâtir, et une quinzaine d'interventions de moindre ampleur, entre surveillances de routine et recherches orientées par prospections géophysiques. Les années précédentes ont elles aussi connu leur lot de découvertes. Que l'on se réfère pour s'en assurer aux chroniques des fouilles et aux articles régulièrement publiés dans le «Bulletin de l'Association Pro Aventico» !

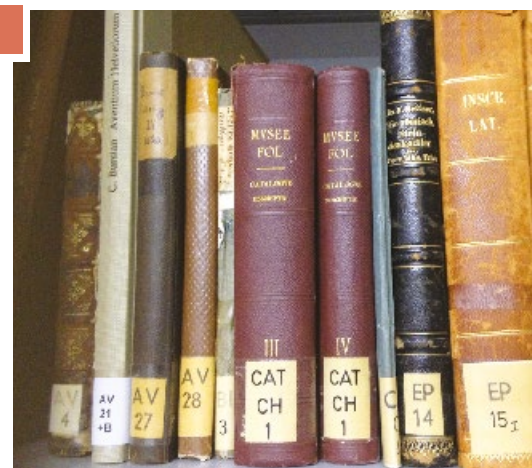
Cette bonne fortune sur le terrain a son revers : l'exploitation scientifique d'une fouille archéologique demande des moyens considérables. Des compétences, certes, mais du temps surtout. Celui de traiter, d'enregistrer et d'étudier le mobilier mis au jour, celui d'analyser et d'interpréter les données de terrain, de synthétiser enfin l'ensemble, de manière à pouvoir diffuser l'essentiel des résultats sous des formes adaptées aux spécialistes aussi bien qu'au grand public.

C'est à relever ce défi que s'emploient au quotidien l'ensemble des collaborateurs du Site et Musée romains d'Avenches, tous secteurs confondus.

Pierre Blanc,
responsable des fouilles
Site et Musée romains d'Avenches

Aventicum N° 31 — 2017

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 00 musee.romain@vd.ch www.aventicum.org
Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Bärtschi-Delbarre
Impression: Imprimerie Saint-Paul, Fribourg



Sommaire

Personnalité

4-5

Emmanuel d'Oleires

Serviteur de l'État et du patrimoine romain avenchois

S'il est un personnage avenchois qui s'est particulièrement illustré sur la scène publique vaudoise au cours de la première moitié du 19^e siècle, c'est sans nul doute Emmanuel d'Oleires. Issu de l'une des plus anciennes familles de la grande bourgeoisie locale, il assumera diverses charges, tant au niveau communal que cantonal. En outre, sa passion et son dévouement sans borne pour le patrimoine romain de sa ville le mèneront tout naturellement au poste de conservateur du Musée d'Avenches.

Culture

6-7

Des conservateurs et des livres

Aux origines de la bibliothèque du Site et Musée romains d'Avenches

Le Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) possède une bibliothèque spécialisée dans le domaine de l'Antiquité classique et gallo-romaine, qui compte environ 15'000 ouvrages et 300 revues. Quand a-t-elle été constituée ? À quoi ressemblait-elle à ses débuts ? Des documents d'archives ainsi que des livres anciens conservés au SMRA donnent quelques éléments de réponse.

Fouilles

8-11

« Avant - icum »

Quoi de neuf chez les Helvètes d'Avenches ?

Le développement immobilier intensif que connaît le secteur occidental d'Avenches ne laisse guère de répit aux archéologues, qui mènent depuis l'été 2016 des opérations de grande envergure sur des zones encore peu explorées. La mise en évidence régulière de vestiges remontant à l'époque gauloise jette un éclairage nouveau sur les origines celtiques de la capitale des Helvètes.

Intérieur

12-14

Couvertures, tentures et tapis dans l'Antiquité

Les textiles font partie des matériaux périssables dont les vestiges sont particulièrement rares en archéologie. Ils étaient pourtant abondamment utilisés dans l'Antiquité, souvent associés au mobilier. Heureusement, quelques découvertes exceptionnelles, ainsi que l'étude des textes et des images, fournissent des indices précieux sur ces éléments décoratifs des intérieurs antiques.

Agenda

15

1838 – 2018

Le Musée romain d'Avenches fête ses 180 ans

Le Musée d'Avenches s'apprête à moderniser ses espaces d'exposition afin d'offrir au public une fenêtre sur le 21^e siècle.

La décision de renouveler l'actuelle muséographie, qui date de l'an 2000, a été motivée notamment par l'existence de vitrines et de supports vieillissants et ne répondant plus aux normes minimales de conservation et de sécurité des collections.

Ces transformations visent également à préparer le musée à un futur déménagement en développant des thématiques qui ne sont pas traitées à l'heure actuelle dans les salles du musée et qui seront présentées dans un futur espace muséal. Une installation de projection et un film introductif constitueront les points forts des 2^e et 3^e étages qui seront inaugurés en 2018.

Le rez et le 1^{er} étage subiront leur mue en 2019 et 2020 et resteront ouverts au public jusqu'en 2018.



Document préparatoire en vue du réaménagement du 2^e étage du Musée

Modélisation wapico SA, Berne

Page 1 de couverture:

Fragment de la mosaïque dite « des Saisons ». Visage féminin personnifiant l'été

Voir aussi la légende de la figure au bas de la page 4

Musée romain d'Avenches
Photo NVP3D, La Croix-sur-Lutry

Emmanuel d'Oleires

Serviteur de l'État et du patrimoine romain avenchois

■ S'il est un personnage avenchois qui s'est particulièrement illustré sur la scène publique vaudoise au cours de la première moitié du 19^e siècle, c'est sans nul doute Emmanuel d'Oleires. Issu de l'une des plus anciennes familles de la grande bourgeoisie locale, il assumera diverses charges, tant au niveau communal que cantonal. En outre, sa passion et son dévouement sans borne pour le patrimoine romain de sa ville le mèneront tout naturellement au poste de conservateur du Musée d'Avenches.

Emmanuel d'Oleires naît en 1785 à Avenches. Il est l'arrière-petit-fils du châtelain Nicolas Henri d'Oleyres, le plus illustre représentant de la famille au 18^e siècle. Ses années de jeunesse ne nous sont pas connues, mais il a probablement bénéficié d'une instruction à la hauteur des charges qui lui étaient promises.

Une carrière publique précoce et de longue haleine

En 1811, E. d'Oleires devient greffier de la Justice de Paix du Cercle d'Avenches. En 1815, le Conseil d'État vaudois le nomme Voyer du District, charge qu'il occupera jusqu'en 1824, lorsqu'il sera promu Inspecteur des Ponts et

Chaussées pour la Division Nord du Canton de Vaud. Il assumera cette tâche jusqu'en février 1852, lorsque, sa santé déclinant, il est contraint de démissionner. L'exercice de cette charge, durant près de 30 ans, lui vaudra cependant, et pour toujours, le surnom d'« Inspecteur d'Oleires », que l'on retrouve souvent dans nos documents d'archives.

Parallèlement à ses fonctions au sein de la jeune administration vaudoise, E. d'Oleires a exercé également tous les mandats politiques dans sa ville natale. Conseiller communal, puis municipal, il est élu syndic en 1832. Débordé par ses nombreuses obligations externes, il jette l'éponge en 1835. Sa succession sera particulièrement épique, comme en témoignent les procès-verbaux conser-

vés aux archives communales : sept Conseillers municipaux refusent tour à tour cette charge et il faudra attendre quatre séances du Conseil pour qu'un successeur puisse être désigné.

Une double vie dévouée au passé romain d'Avenches

En 1818, E. d'Oleires épouse Julie Catherine Victoire Blanc, elle-même issue d'une famille aisée et influente de la ville. Sans descendance, ils auront beaucoup de temps et d'énergie à consacrer à la sauvegarde du patrimoine romain d'Avenches. E. d'Oleires arpente les champs que font fouiller les propriétaires cherchant à bonifier leurs terres, pour leur acheter les nombreux objets antiques qu'ils y découvrent. Il constitue ainsi, au fil des années, une collection personnelle importante qui finira par envahir une bonne partie de sa maison, au n° 7 de la rue Centrale. Une description de cet entassement d'antiquités diverses est rapportée par Alexandre Dumas qui visitera cette col-



Fragments de la mosaïque dite « des Saisons ». Découverte fortuitement en 1822 lors de travaux dans le domaine rural du « Russalet », à proximité du mur d'enceinte d'Aventicum, cette superbe mosaïque polychrome appartenait au décor d'une maison de maître édifiée aux portes de la ville (*villa suburbana*). Mis au courant de cette découverte, E. d'Oleires se rend rapidement sur les lieux et fait transporter les fragments exhumés à son domicile. Grâce à son intervention, plus de cinquante fragments sont sauvés et sont conservés aujourd'hui encore dans les collections du Musée



lection lors de son passage à Avenches en 1832 (voir *Aventicum* 30, 2016, p. 6). Soucieux de la rendre visible au public, E. d'Oleires projette de l'exposer dans l'une des salles du Château. C'est finalement dans la tour médiévale surplombant les arènes qu'un musée archéologique cantonal verra le jour en 1838, sous la responsabilité de son premier conservateur, François-Rodolphe de Dompierre.



Bras droit du conservateur des Antiquités

Lorsque F.-R. de Dompierre est nommé conservateur des Antiquités pour le nord du Canton en 1822, E. d'Oleires devient tout naturellement son représentant à Avenches. Leur passion commune et une grande amitié les réunissent, permettant de jeter les bases de la protection et de la mise en valeur du patrimoine romain du site. La correspondance de F.-R. de Dompierre nous renseigne abondamment sur les missions accomplies par E. d'Oleires : surveillance et documentation des fouilles sauvages, achats d'objets archéologiques, relevés de vestiges, avec l'aide de son épouse qui s'avère une excellente illustratrice. Sur ce dernier point, un des vœux majeurs de F.-R. de Dompierre était la constitution d'un cartable regroupant tous ces dessins afin de donner une suite à la documentation établie au 18^e siècle par des savants tels que Samuel Schmidt et Erasme Ritter. Impossible de confirmer aujourd'hui si ce recueil de dessins a réellement existé, mais au vu des rares relevés d'E. d'Oleires conservés dans nos archives, il semblerait que bien des documents aient été égarés.

Conservateur du Musée d'Avenches

Au décès de F.-R. de Dompierre, en automne 1844, c'est en toute logique que le Conseil d'État nomme E. d'Oleires à sa succession, tant au poste de conservateur des Antiquités du nord vaudois, que de celui du Musée d'Avenches. Il assumera cette fonction parallèlement à sa charge d'Inspecteur. Une des tâches dont il s'acquitte avec beaucoup de rigueur est l'achat pour le compte du Musée des nombreux objets découverts dans les fouilles (médailles, statuettes, poteries, fragments d'architecture, etc.). La compétence financière du conservateur, accordée par le Conseil d'État, était

Bloc de corniche appartenant au décor du sanctuaire du « Cigognier ». Dessin de Jacques Frizzi, 1847. Par souci de documenter au mieux certaines découvertes, E. d'Oleires fait appel à ce peintre payernois, qui réalise en 1847 une série de dessins d'objets mis au jour sur le site d'Aventicum. Une dizaine de planches sont conservées aux archives du SMRA

très limitée, ce qui ne manquera pas de causer quelques tracasseries administratives (voir *encadré*). Comme ses responsabilités s'étendent sur plusieurs districts, E. d'Oleires interviendra aussi sur d'autres sites, comme lors de la découverte de mosaïques à Orbe ou à St-Prex en 1845 et 1846.

Un épisode particulier témoigne de son combat en faveur du patrimoine romain de sa ville. En hiver 1846-47, la Commune décide d'occuper ses nombreux chômeurs au déblaiement du théâtre romain où elle possède deux parcelles. En réalité, ces travaux s'avèrent être le démontage systématique des maçonneries antiques pour en revendre les matériaux. Après bien des tractations acharnées avec la Commune et l'État, E. d'Oleires obtient la cessation de ce vandalisme. Entre 1849 et 1852, il organise plusieurs campagnes de fouilles aux frais de l'État sur des terrains situés « En Prilaz ». Ces recherches ont notamment permis de documenter un édifice bordant le forum.

Un testament et des legs

Gravement atteint dans sa santé, il se rend à Lyon au printemps 1852 pour y subir une délicate opération des yeux qui lui sera fatale. Peu avant son départ, il fait rédiger un testament par lequel il lègue une partie de sa fortune à diverses œuvres de sa ville natale (voir en p. 7), ainsi qu'une somme de 500 francs à l'État pour les besoins du Musée d'Avenches. Un « Fonds Doleires » existe aujourd'hui encore, géré par l'Association Pro Aventico.

Jean-Paul Dal Bianco

Une main exceptionnelle

C'est une découverte d'exception que celle faite en janvier 1845 par un ouvrier travaillant dans un champ aux « Conches Dessous ». Il s'agit d'une main de bronze votive, ornée de multiples figures symboliques. Le propriétaire du champ entre en contact avec le Conseil d'État pour vendre cet objet au prix de 100 francs. E. d'Oleires estime cette somme trop élevée et cherche à l'acquérir à meilleur prix pour le compte du Musée. Or, sa compétence financière de conservateur n'excède pas 20 francs par objet... Bien résolu à ne pas voir cette superbe pièce s'échapper d'Avenches, il l'achète à ses frais pour la somme de 70 francs en espérant se voir remboursé par l'État. Ce qui finira par arriver, après de longues tergiversations...



Des conservateurs et des livres

Aux origines de la bibliothèque du Site et Musée romains d'Avenches



■ Le Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) possède une bibliothèque spécialisée dans le domaine de l'Antiquité classique et gallo-romaine, qui compte environ 15'000 ouvrages et 300 revues. Quand a-t-elle été constituée ? À quoi ressemblait-elle à ses débuts ? Des documents d'archives ainsi que des livres anciens conservés au SMRA donnent quelques éléments de réponse.

Premier inventaire, premier catalogue

C'est François-Rodolphe de Dompierre, conservateur du Musée d'Avenches, qui rédige en 1838 le premier catalogue connu de la bibliothèque : une liste de 38 livres, qui fait partie de l'inventaire général du musée. Devenu cantonal, celui-ci s'installe cette même année dans la tour surplombant l'amphithéâtre.

En 1840, F.-R. de Dompierre copie et développe ce catalogue dans un cahier qui fera office de document de gestion : il ajoute un règlement et un registre des prêts. Ceux-ci cessent d'y être consi-

gnés après 1844, mais son successeur, Emmanuel d'Oleires, tient à jour le catalogue jusqu'à son décès en 1852. La bibliothèque compte alors 90 titres.

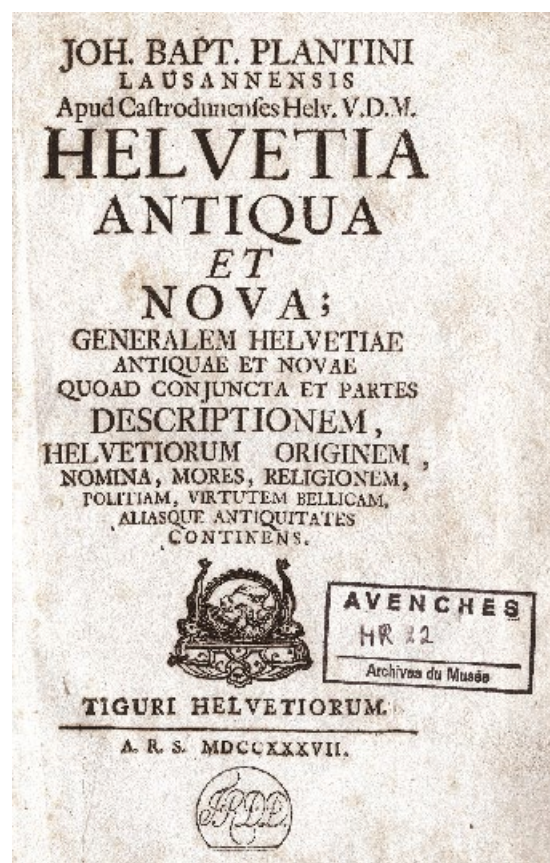
Des ouvrages traversent le temps

D'après ce catalogue, la bibliothèque propose déjà un large choix de documents sur l'Antiquité gréco-romaine : monographies, encyclopédies, mémoires, récits de voyages, recueils de notes, etc. Les thèmes concernent les vestiges et les objets, mais aussi la religion, la mythologie ou les costumes, par exemple. De nombreux titres traitent des « médailles », soulignant l'intérêt particulier porté alors à la numismatique.

D'autres concernent l'histoire et l'archéologie de la Suisse, notamment sur Avenches : on trouve les ouvrages

Extrait du catalogue des livres du Musée, rédigé en 1840 par F.-R. de Dompierre

Catalogue des livres attachés au Musée des Antiquités d'Avenches.			Prix.
N°			Proven. Rep.
1	Apologie pour la vieille cité d'Avenches, 1710; par Marquard Wild. 1 vol. in 8 avec 2 Planches - relié en carton.		2. 50.
2	Catalogue des médailles antiques, Grecques et Romaines de la Bibliothèque de Puvion, par F. L. Itallier. 1789. 1 vol. in 8. Cartonné.		1. 30.
3	Catalogue d'une Collection de 728 médailles Consulaires & de 366 Méd. Impériales. 1811. 1 vol. in 8, relié en carton avec le N° 13 ci après.		3. "
4	Costume des peuples de l'Antiquité, prouvé par les Monumens. Par M. Louis Martin. avec 57 Planch. 1785. 1 vol. in 4 relié en carton.		6. "
5	Description d'une mosaïque représentant des Jeux du Cirque, découverte à Sigeo, en 1806, avec Plan colorié. par Vitand. Un cahier grand in folio.		6. "
6	Description historique & Chronologique des Monumens de sculpture, réunis au Musée de Paris. Par Lenoir, 1803. 1 vol. in 8. relié en carton. Don de M ^r l'archiviste Baron. Naut.		3. "
7	Dictionnaire d'Antiquités, Mythologie &c. par Mongez 1786 à 1794. 5 vol. in 4 relié en carton.		20. "
8	Dictionnaire Historique & du Blason, par Jaucourt.		



Le frontispice de cet ouvrage de 1737 déposé à la bibliothèque du SMRA porte un tampon aux initiales de François-Rodolphe de Dompierre (FRDD)

de référence de l'époque, comme l'« Apologie pour la vieille cité d'Avenches » de Marquard Wild (1710), le « Recueil d'Antiquités trouvées à Avenches, à Culm et en d'autres lieux de la Suisse » de Samuel Schmidt (1760), le « Mémoire abrégé et recueil de quelques antiquités

« Avant-icum »

Quoi de neuf chez les Helvètes d'Avenches ?

■ Le développement immobilier intensif que connaît le secteur occidental d'Avenches ne laisse guère de répit aux archéologues, qui mènent depuis l'été 2016 des opérations de grande envergure sur des zones encore peu explorées. La mise en évidence régulière de vestiges remontant à l'époque gauloise jette un éclairage nouveau sur les origines celtiques de la capitale des Helvètes.

La découverte d'indices d'occupation antérieure à l'époque romaine à Avenches, plus spécifiquement de la période dite de La Tène finale (150 à 30/20 av. J.-C.) ne date pas d'hier, mais s'est intensifiée ces dernières années. Jusqu'alors ponctuelles, ces trouvailles ont à chaque fois surpris par leurs spécificités et leurs richesses, laissant présager qu'elles ne pouvaient pas être associées à un simple habitat ou à une ferme isolée. Plusieurs vastes chantiers dans la région occidentale de la ville moderne – « Sous-Ville » lors de travaux

liés à la construction de trois nouvelles salles de sport, « Sur Fourches » et « Au Milavy » dans le cadre de deux projets immobiliers, ainsi que dans la zone sportive en cours de réaménagement – ont considérablement élargi le périmètre des découvertes d'époque gauloise. Se dessinent peu à peu les contours de ce qu'on nomme une « agglomération » celtique, née au plus tard vers la fin du 2^e siècle av. J.-C. et qui se développe de manière continue jusqu'à la création de la ville romaine peu avant le tournant de notre ère.

Portrait esquissé d'Avenches au temps des Celtes

Si les limites et l'étendue du site restent encore approximatives, il apparaît clairement que les vestiges d'époque celtique se densifient fortement à la périphérie occidentale de la ville moderne et au pied sud de la colline. Plusieurs secteurs d'activité distincts peuvent ainsi être mis en évidence par la caractérisation des découvertes et par l'étude du mobilier.

Une zone funéraire

Une zone funéraire se détache à l'est de la colline, dans une région qui deviendra le quartier des sanctuaires d'époque romaine. Plusieurs tombes à incinération à urne, ainsi que deux sépultures à inhumation en position assise, avaient en effet été découvertes dans les années 1990 sous le temple de « Derrière la Tour », sous le complexe du « Lavoëx », ainsi que sous le temple rond de la « Grange des Dîmes ».

Des traces d'habitat

Si l'on excepte quelques rares tessons récoltés lors des fouilles des années 1960 dans la région du cimetière moderne, ce n'est qu'à partir de 2003 que des traces d'habitat du 1^{er} siècle av. J.-C. ont été identifiées dans le

Situation des principaux secteurs ayant livré des vestiges de la période celtique à Avenches. En traitillé orange, le tracé présumé de la voie de cette période, repris plus tard par la route romaine principale puis par la route de Berne. En rouge, le tracé du mur d'enceinte de la ville romaine





« Sous-Ville » 2016. Quelques récipients en céramique écrasés sur place et une mandibule de bœuf, au fond d'une fosse, témoignent des pratiques particulières – difficiles à interpréter – des Celtes établis à Avenches

secteur de « Sur Fourches » à proximité immédiate de l'endroit où sera érigée la porte de l'Ouest.

Souvent caractérisées par une architecture à parois légères faites de terre et de bois, les habitations ne laissent que peu de traces au sol. C'est pourquoi aucun plan précis de bâtiment ne peut pour l'instant être levé. Les récentes investigations archéologiques menées « Sur Fourches », en 2016 et 2017, ont toutefois permis de mettre au jour un certain nombre de fosses, fossés, trous de poteaux et empièvements confirmant la présence dans ce secteur d'un habitat assez dense et étendu. Malgré l'absence de sols, de foyers ou de restes de paroi, des zones construites peuvent être déduites du regroupement de plusieurs structures caractéristiques, telles des fosses-dépotoirs, une fosse-silo circulaire, ainsi que trois grandes fosses-celliers. Par ailleurs, les tranchées exploratoires effectuées au lieu-dit « Au Milavy » à l'entrée ouest d'Avenches sur un terrain encore vierge ont également mis en évidence quelques fosses et fossés de la même période.

« Sur Fourches » 2017. Apparemment en lien avec le stockage de denrées, cette vaste fosse a livré plusieurs céramiques écrasées et portant les traces de l'action du feu



Fouilleurs à l'œuvre en 2016 sur le chantier de « Sous-Ville »

L'habitat semble donc se concentrer dès le dernier quart du 2^e siècle av. J.-C. à l'ouest de la ville moderne, principalement le long d'une importante voie de communication celtique tendant vers Yverdon-les-Bains/Eburonum. Découverte en 2014 à la route du Faubourg (voir *Aventicum* 26, 2014, p. 7-8), cette voie sera plus tard reprise par la chaussée romaine. Cette occupation semble ainsi se déplacer au fil du temps vers l'est, au pied sud de la colline, où ont été mis au jour d'exceptionnels vestiges (route, fossé, palissade, foyers, constructions sur poteau, celliers, fosses-dépôt) datés entre 50 et 15 av. J.-C., soit juste avant la mise en place de la ville romaine.

Des fosses-dépôts

La présence de fosses contenant des dépôts « singuliers » caractérise en grande partie les découvertes de ces dernières années. Celles-ci, situées dans des secteurs distincts, laissent supposer un type d'activité particulier, hors du simple cadre domestique.

Ainsi, les travaux liés à la construction de trois nouvelles salles de sport à « Sous-Ville » ont mené à la découverte d'une dizaine de ces grandes fosses. Elles sont caractérisées par des dépôts





« Faubourg » 2014. Au fond de cette fosse, comblée vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., gisent un crâne et une mandibule de bœuf

particuliers comprenant des récipients entiers ou presque et dont certains ont subi l'action du feu, associés soit à des ossements d'animaux (mandibules), soit à des objets métalliques, tels un grand couteau ou un rasoir. Datés vers 100/80 av. J.-C., ces vestiges sont à peu près contemporains de l'habitat de « Sur Fourches ». Ils précèdent de quelques dizaines d'années l'occupation du « Faubourg », à environ 500 m de là, où la fouille avait également livré un ensemble impressionnant de fosses contenant des dépôts « hors norme ». Nous pouvons entre autres évoquer la présence sur le fond de ces structures de deux squelettes entiers de chiens, d'une sélection de onze omoplates de bœufs ou encore de deux crânes de bœuf accompagnés d'une paire de mandibules.

À l'évidence, ces dépôts évoquent des gestes particuliers, sans doute exécutés à l'occasion d'événements spéciaux, peut-être d'ordre rituel ou culturel. Ces pratiques restent difficiles à interpréter, principalement parce que l'étude du très riche mobilier associé – céramique, faune, métal – n'est pas encore réalisée.

Une agglomération celtique d'importance ?

La ville romaine d'Avenches, loin d'être une création *ex nihilo*, voit, au fur et à mesure des nouvelles découvertes, ses origines urbaines remonter dans le temps. L'existence d'une agglomération gauloise, préfigurant la capitale des Helvètes de l'époque romaine, ne semble plus à démontrer. Mais à quoi pouvaient ressembler ces premiers centres « urbains » ? De nombreux spécialistes se sont déjà posé cette question et définissent les agglomérations celtiques comme des centres à vocation multiple – résidentielle, commerciale, artisanale, religieuse – où l'aristocratie exerce son pouvoir. Cette mainmise de l'élite s'exprime entre autres par une planification urbaine, avec des zones dévolues à l'habitat, aux lieux de culte, aux nécropoles. Dans quelle mesure l'Avenches pré-romaine répond-t-elle à cette définition ?

Les découvertes frappent par leur diversité et leurs spécificités, tantôt funéraires, tantôt domestiques ou artisanales (métallurgie), voire cultuelles. L'organisation en plusieurs secteurs d'activités distincts qui évoluent certes dans le temps, structurée et axée le long d'une voie de communication que reprendra la route romaine, commence à se préciser.



Sélection de trouvailles métalliques découvertes en 2016 sur le site de « Sous-Ville », parmi lesquelles des fibules (broches), des perles, des anneaux et des clous décoratifs à tête bombée

Quelques monnaies celtiques en alliage cuivreux et en argent mises au jour sur le site de « Sous-Ville »

Un mobilier exceptionnel

Le mobilier est d'une richesse et d'une diversité rarement égalées dans nos régions pour cette période. La céramique témoigne de contacts et d'échanges avec diverses régions d'Italie et de France actuelles. Une abondance de monnaies celtiques et romaines d'époque républicaine évoque également le commerce, de même que la présence d'une certaine frange de population aisée, dont la prospérité transparaît aussi à travers la présence d'objets d'importation et de nombreuses parures (fibules en fer et en bronze, bracelets en verre, bagues).

Par ailleurs, l'existence d'un atelier monétaire dans la région de « Sur Fourches », et par conséquent la présence d'une élite dirigeante exerçant son pouvoir d'autorité émettrice, ne semble pas faire de doute : le flan (petit disque de métal) d'une pièce d'argent non frappée (quinaire) et un fragment de moule en terre cuite, probablement

destiné à la production de tels flans monétaires, y ont en effet été mis au jour. À ces découvertes, on peut ajouter celle, faite en 1859 près du théâtre romain, d'un coin monétaire destiné à la frappe de monnaies gauloises en or (statères) et daté entre le dernier tiers du 2^e et le premier tiers du 1^{er} siècle av. J.-C.

La périphérie occidentale d'Avenches se révèle donc être une région archéologique primordiale pour la compréhension des origines gauloises de la capitale de cité romaine, en ce

sens qu'elle voit poindre progressivement les principaux ingrédients permettant de caractériser une agglomération celtique. L'élaboration des données de terrain et l'étude du très riche mobilier archéologique permettront, nous l'espérons, de comprendre le statut de cette ville de plaine, ainsi que les liens qui l'unissent avec les *oppida* (sites fortifiés) voisins du « Bois de Châtel » et du « Mont Vully ».

Hugo Amoroso
Aurélien Schenk

Céramiques importées et de production locale recueillies en 2014 sur le site de la route du Faubourg. 1^{er} siècle av. J.-C.



Couvertures, tentures et tapis dans l'Antiquité



■ Les textiles font partie des matériaux périssables dont les vestiges sont particulièrement rares en archéologie. Ils étaient pourtant abondamment utilisés dans l'Antiquité, souvent associés au mobilier. Heureusement, quelques découvertes exceptionnelles, ainsi que l'étude des textes et des images, fournissent des indices précieux sur ces éléments décoratifs des intérieurs antiques.

Même si on garde en tête que de nombreux éléments manquent lors de la fouille d'un site, il est souvent difficile d'imaginer avec précision à quoi pouvait réellement ressembler le quotidien de l'époque. Quelle était la hauteur d'une maison, son aspect général, son insertion dans la ville, dans le paysage ?

Quant au mobilier qui se trouvait à l'intérieur, souvent réalisé dans des matières organiques (bois, cuir, osier, tissus, etc.), quel était-il, où se trouvait-il, en quel matériau, de quelle couleur ? Parmi les objets qui font particulièrement défaut, les tissus d'ameublement ou décoratifs, tels que les couvertures, les draps, les coussins, les tentures ou

les tapis, ne sont pour ainsi dire jamais conservés. Nous savons cependant, grâce aux textes et aux images antiques, qu'ils tenaient une place importante dans les maisons romaines et qu'ils participaient souvent, à côté de leur rôle fonctionnel, au décor des habitations.

Les sources archéologiques et textuelles

Les rares vestiges de textiles connus proviennent principalement de nécropoles, mais, plus généralement, ne sont retrouvés que lorsque certaines conditions climatiques sont réunies pour en favoriser la conservation.

Les fragments mis au jour appartiennent souvent à des vêtements et très rarement à des tissus d'ameublement. Ces découvertes offrent des informations précieuses quant aux fibres utilisées (végétales, animales) et permettent, dans certains cas, de percevoir les techniques de fabrication, les couleurs des textiles, quelques motifs décoratifs, voire des restes de broderies. Parmi les trouvailles les plus importantes faites à ce jour figurent les tissus, exceptionnellement bien conservés, mis au jour dans les nécropoles d'Anti-



Banquet installé sous une tenture colorée, décorée de motifs et bordée d'une frange à pompons, « Casa dei Casti Amanti » (IX, 12, 6), Pompéi

Éva Dubois-Pélerin, *Le luxe privé à Rome et en Italie au I^{er} siècle après J.-C.*, Naples, Centre Jean Bérard, 2008, p. 369, fig. 21. Photo I. Prieto

noé en Égypte. Vêtements, mais aussi fragments de tentures ou de tapisserie, montrent à quel point les tissus pouvaient être fins et richement décorés.

D'autres sources complètent les données archéologiques, notamment les textes antiques qui mentionnent régulièrement l'emploi ou la fabrication de tissus. Ces sources confirment, s'il est nécessaire, l'importance des textiles à cette époque et l'étendue des réseaux de leur commercialisation. Sont ainsi attestés la laine, le lin ou la soie, mais aussi le chanvre, le genêt ou le coton, ainsi que d'autres étoffes, souvent à base de laine ou de poils d'animaux tels que le blaireau, le castor, le lièvre, le chameau ou les crins de chevaux. Plus étonnant, le « byssus » (faisceau de fibres permettant à certains coquillages de s'accrocher aux rochers) produisait des textiles d'une extrême finesse. Les tissus étaient généralement teints de couleurs vives (jaune, bleu, rouge, brun, noir, etc.), parfois agrémentés de franges, de décors brodés, de pompons ou encore de fils d'or ou d'argent.

Les images

Les représentations sur des peintures murales, mosaïques ou reliefs sculptés, constituent une source essentielle pour l'étude des tissus. Un très grand nombre de scènes figurées illustrent en effet des personnages à l'intérieur de maisons, assis sur des tabourets, installés sur des lits de banquet, entourés de mobiliers divers formant le décor de la scène. Les meubles et les textiles, clairement représentés, complètent alors les sources archéologiques et textuelles. On découvre de beaux coussins aux couleurs chatoyantes, parfois brodés de motifs dorés et agrémentés de pompons ou de franges. Des tissus unis, d'autres à bandes de couleurs contrastées ou à carreaux, recouvrent banquettes et tabourets. Une literie aux couleurs vives, comprenant des draps, des couvertures et de larges oreillers, prend place sur les lits aux matelas épais. Des rideaux, des draperies et des tentures, ornés de motifs variés, apparaissent également très souvent. Disposés contre les parois ou à l'emplacement d'une porte, ils structurent l'espace et décorent les lieux. Certaines tentures, parfois de grande taille, sont suspendues au-dessus des convives à la manière d'un auvent. En revanche, aucun tapis n'est visible sur ces images.



Les tapis

Les origines du tissage de tapis semblent fixées vers le quatrième millénaire avant notre ère, en haute Mésopotamie. La représentation d'un métier à tisser sur un sceau de terre cuite sumérien atteste notamment la fabrication de « kilims », technique encore connue aujourd'hui. Au 5^e siècle av. J.-C., Aristophane, dans un passage des « Guêpes », mentionne quant à lui les « kaunakes » mésopotamiens, ancêtres du tapis à points noués. Si ces tapis ornaient certainement les riches maisons antiques, seul un vestige est parvenu jusqu'à nous. Mis au jour dans la vallée de Pazyryk (Sibérie orientale) et daté des 4^e-3^e siècles av. J.-C., ce fragment de tissu en laine, décoré de motifs géométrico-floraux et de frises représentant des animaux et des cavaliers, fournit des informations inestimables sur l'aspect des tapis de l'époque. Le rapprochement le plus frappant est sans doute celui des mosaïques

Tapis de Parziryk (Sibérie orientale), 4^e-3^e siècles av. J.-C. Laine à points noués. Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg

Jacques Anquetil, *Le grand guide du tapis*, Paris, Hachette, 2004, p. 8

grecques de la même époque. Ces dernières, dont l'origine remonte seulement au 4^e s. av. J.-C., frappent par leur structure en frises concentriques, faisant alterner, comme sur le tapis de Pazyryk, motifs géométriques, floraux, animaux et personnages divers.

Les mosaïques : des tapis de pierre ?

Les mosaïques, si fréquentes dans l'Antiquité, peuvent-elles alors nous aider à comprendre l'aspect des tapis

Convives d'un banquet installés sur des lits aux draps, couvertures et coussins de couleurs vives et aux motifs variés, « Casa dei Casti Amanti » (IX, 12, 6), Pompéi

Éva Dubois-Pélerin, *Le luxe privé à Rome et en Italie au 1^{er} siècle après J.-C.*, Naples, Centre Jean Bérard, 2008, p. 370, fig. 22A. Photo I. Prieto





Mosaïque de la « venatio » (chasse), villa de Vallon (FR). Le « tapis » en mosaïque, sur fond de tesselles jaunes, est bien visible ici

Service archéologique de l'État de Fribourg, photo J. Mühlhauser, Fribourg

« Monte en hâte dans le bateau, déroule le lin déplié de ta voile. Le souffle du vent du Médoc t'emportera étalé sous les draperies, allongé sur un lit, pour que soit évitée toute secousse à la masse de ta grosse personne ».

Ausone, poète bordelais (4^e siècle apr. J.-C.)

donc probablement issus du répertoire décoratif textile, bien plus ancien que les mosaïques, et l'aspect général des pavements de sol devait reprendre, dans une certaine mesure, celui des véritables tapis antiques, aujourd'hui disparus. En prenant un peu de recul, si on observe un pavement entier conservé d'un mur à l'autre de l'espace qu'il décorait, son décor central, quel qu'il soit, toujours encadré d'une bordure plus ou moins large, entourée d'une bande de couleur unie la séparant des murs, donne véritablement l'impression qu'un tapis, mais en pierre, recouvrait le sol de la pièce.

Sophie Bärtschi-Delbarre

de l'époque ? Outre la similitude structurelle du décor mentionné ci-dessus, que l'on retrouve sous une forme un peu différente sur les mosaïques d'époque romaine, nombre de motifs particulièrement appréciés des mosaïstes, tels que les « dents de loup », les chevrons, les « postes » ou les fleurons stylisés sont employés

à l'identique non seulement sur les quelques éléments de textiles conservés – à Antinoë notamment – mais également sur les tissus représentés sur des peintures murales par exemple. Certains d'entre eux apparaissent d'ailleurs encore sur des tapis d'Orient beaucoup plus récents. Une part importante des motifs illustrés sur les mosaïques sont

Fragment de tissu décoré d'une tête. Égypte, 3^e-4^e siècles apr. J.-C. Lin et laine. British Museum, Londres

Musée des tissus de Lyon : guide des collections, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2001, p. 30



Exposition temporaire

Ça coule de source !

Musée romain de Nyon

19 mai 2017 – 3 juin 2018

Partant des récentes recherches de terrain menées sur l'aqueduc romain de Nyon, le Musée romain met en scène le chantier de construction de cet ouvrage hydraulique et propose une vue d'ensemble sur la gestion, la consommation et l'utilisation de l'eau à l'époque romaine.

Une grande partie des objets du Site et Musée romains d'Avenches en lien avec cette thématique, pour la plupart méconnus du public – fontaines, tuyaux en plomb, robinets, pompe à incendie, etc. – sont visibles dans cette exposition.



Élément de fontaine décoré de visages et de masques de théâtre (*ci-dessus*) et fragment de la mosaïque dite «des Vents» d'Avenches représentant un dauphin (*ci-contre*)

Photos NVP3D, La Croix-sur-Lutry, et Paul Lutz, SMRA

Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches ou sont déposées au Musée romain d'Avenches.

Page 4 de couverture:

«*Vue de la Tour au Levant*». Cette représentation montre l'état de la tour de la «*Tornallaz*» avant les travaux de réfection financés par le legs testamentaire d'Emmanuel d'Oleires

Tiré de: Erasmus Ritter, *Mémoire abrégé et recueil de quelques Antiquités de la Suisse*, 1788. Bibliothèque du Site et Musée romains d'Avenches



Assemblée générale de l'Association Pro Aventico

Salle de la paroisse catholique, Av. Jomini 8, Avenches (9h30)

L'assemblée générale sera suivie d'une présentation de l'actualité des fouilles à Avenches par Pierre Blanc, responsable des fouilles, et ses collaborateurs:

24 juin 2017

Dimanches au Musée

Musée romain d'Avenches (de 15h30 à 16h30)

Le Musée vous donne rendez-vous le dimanche après-midi pour vous raconter des histoires venues du fond des âges où se côtoient hommes et femmes, héros et monstres, dieux et déesses, pour le meilleur et pour le pire:

25 juin, 12 novembre et 10 décembre 2017

Journées Européennes du Patrimoine 2017

«*Héritages du pouvoir*»

Visites guidées du site archéologique (théâtre romain, sanctuaire du Cigognier et forum d'Aventicum), avec la collaboration du site d'Augusta Raurica (Augst, BL):

9-10 septembre 2017

Apéritifs du Musée

Salle de la paroisse catholique, Av. Jomini 8, Avenches (11h)

28 octobre 2017

À l'eau les pompiers ?

Sophie Bärtschi-Delbarre, conservatrice des collections, SMRA

18 novembre 2017

Calculer avec des cailloux, ou comment les Romains faisaient une addition... en chiffres romains

Jérôme Gavin et Alain Schärli, mathématiciens, Université de Lausanne et Collège Voltaire, Genève

9 décembre 2017

Trop c'est trop! Mythes et limites

Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Vidy

Nuit Suisse du Conte 2017

Musée romain d'Avenches (dès 18h30)

10 novembre 2017



Vue de la Tour au Levant

